

## Comparaison du coût de la production laitière au niveau international

### Comment se place la Suisse?

Anke Garmhausen et Christian Gazzarin, Station fédérale de recherches en économie et technologie agricoles (FAT), CH-8356 Tänikon

La réforme agraire en cours a pour objectif manifeste d'augmenter la compétitivité de la production laitière. Cette année, la FAT a lancé un programme de contrôle visant à comparer les coûts de la production laitière à l'échelle internationale. Sa tâche consiste à coordonner la participation des exploitations suisses à deux réseaux internationaux. L'un des réseaux est le «European Dairy Farmers» (EDF) et le second «l'International Farm Comparison Network» (IFCN). Ils ont été fondés à l'initiative de l'Institut de recherches allemand de Braunschweig (FAL-D). Le FAL-D compare les coûts par année sur la base des données fournies par des exploitations provenant, pour l'heure, de 23 pays différents.

Cette année, quatre exploitations suisses ont déjà pris part à la comparaison des coûts de l'EDF. Deux exploitations ont également mis

leurs données à disposition de l'IFCN. Toutes ces exploitations sont des exploitations de production laitière spécialisées dont les contingents laitiers se situent au-dessus de la moyenne.

Les résultats reflètent la position particulière, à plusieurs égards, des exploitations suisses. Si l'on part du principe que tous les coûts supplémentaires inhérents aux dispositions relatives aux prestations écologiques requises sont couverts par les paiements directs, les exploitations suisses affichent néanmoins des coûts nettement plus élevés par rapport aux exploitations de l'UE. Les différences de coûts, parfois considérables, ne s'expliquent pas uniquement par la structure plus réduite des exploitations. Dans les exploitations suisses, ce qui frappe, c'est l'important engagement de capitaux, le prix élevé des terrains et des locations,

ainsi que le coût en général élevé des agents de production (coûts directs, coûts des machines et des bâtiments). Le système d'affouragement attire également l'attention. Il montre qu'en Suisse, le lait continue à venir de l'herbe! Bien que les exploitations suisses distribuent nettement moins d'ensilage de maïs, le potentiel du fourrage de base en Suisse est supérieur d'environ 2500 kg par rapport à celui de la moyenne EDF de l'UE et supérieur de plus de 1000 kg par rapport aux moyennes des exploitations herbagères d'Irlande et de Grande-Bretagne. Ce point montre que les aspects qualitatifs jouent un rôle décisif si l'on veut que le lait et les produits laitiers suisses conservent leurs parts de marché à l'avenir.



Fig. 1: Par rapport aux pays étrangers, les exploitations suisses sont confrontées à des coûts de production plus élevés, remplissent les nombreuses attentes de la société telles qu'une production écologique et respectueuse des animaux, ainsi que l'exploitation ou l'entretien de sites de production défavorables.

| Sommaire  | Page |
|---|------|
| Problématique   | 2    |
| Les réseaux internationaux EDF et IFCN                      | 2    |
| Méthodologie de la comparaison des coûts                    | 3    |
| Sélection des exploitations suisses                         | 4    |
| Résultats de la comparaison des coûts EDF en 2001           | 5    |
| Premiers résultats de la comparaison des coûts IFCN en 2001 | 7    |
| Conclusions et perspectives                                 | 9    |
| Glossaire   | 10   |

## Problématique

La production laitière est la branche de production la plus importante de l'agriculture suisse. Près d'un litre sur trois de lait commercialisé est exporté. La suppression progressive des protections dans le cadre de la politique agricole exige des exploitations suisses qu'elles s'adaptent si elles veulent conserver leurs parts de marché à l'avenir et rester compétitives. Chacun sait que les exploitations suisses produisent leur lait à un coût plus élevé que leurs collègues des pays voisins, mais ce que l'on connaît moins, c'est l'ampleur des différences de coûts et leur origine.

Dans le cadre du projet FAT «Production laitière durable», un projet partiel consiste à contrôler les coûts de production à l'échelle internationale et à les comparer à ceux d'exploitations de production laitière spécialisées en Suisse, pour ensuite interpréter les différences de coûts. Les résultats fournissent des informations sur la compétitivité des différents systèmes de production et dimensions d'exploitation, ce qui permet de déduire la durabilité économique des exploitations concernées.

## Les réseaux internationaux EDF et IFCN

Les deux réseaux «European Dairy Farmers» (EDF) et «International Farm Comparison Network» (IFCN) ont été fondés à l'initiative de l'Institut de recherches allemand de Braunschweig-Völkenrode (FAL-D). La FAT coordonne la participation des exploitations suisses, intègre leurs données dans le modèle EDF d'analyse des coûts ou dans le modèle de simulation «TIPICAL», soutient les évaluations et les analyses et enfin, participe à l'interprétation des résultats.

Le réseau EDF existe depuis 1990. Il réunit environ 250 producteurs laitiers de toute l'Europe. Le but est d'échanger des connaissances et des expériences. Un conseil scientifique établit les comparaisons des coûts de production sous la direction du FAL-D. Au total, 150 exploitations de 13 pays sont représentées dans la comparaison de coûts EDF de 2001. Pour la première fois, quatre

Tab. 1: Pays et nombre d'exploitations dans la comparaison des coûts EDF 2001

| Pays/Région                    | Nombre d'exploitations participantes | Production laitière moyenne t FCM/exploitation et an |
|--------------------------------|--------------------------------------|--|
| Suisse                         | 4                                    | 226  |
| Allemagne (AL)                 | 16                                   | 822  |
| Autriche                       | 1                                    | 402  |
| France                         | 6                                    | 421  |
| Italie                         | 5                                    | 683  |
| Grande-Bretagne                | 14                                   | 1134   |
| Irlande                        | 6                                    | 711  |
| Suède                          | 13                                   | 1004   |
| Espagne                        | 27                                   | 400  |
| Hollande                       | 21                                   | 910  |
| Belgique                       | 4                                    | 576  |
| Allemagne (NL)                 | 8                                    | 3872   |
| Hongrie (pas dans la Ø-EDF-EU) | 14                                   | 4063   |
| Pologne (pas dans la Ø-EDF-EU) | 11                                   | 2218   |

exploitations suisses sont également présentes. Le tableau 1 indique le nombre des exploitations participantes dans chaque pays et leur volume de production laitière moyen.

Les principaux participants viennent d'Espagne, d'Allemagne et de Hollande. La production laitière annuelle par exploitation est le premier indice qui montre que les exploitations EDF sont de grosses exploitations avec un degré de spécialisation élevé par rapport à la moyenne des pays respectifs. Il faut donc partir du principe que les exploitations EDF ne sont pas représentatives de leur pays d'origine.

Le IFCN a été fondé à la fin des années 1990. Derrière ce sigle se cache un concept de recherche dont le but est d'établir une collaboration durable entre les organisations de recherches, les conseillers et les agriculteurs. Des analyses comparatives et individuelles doivent être établies sur cette base, avec des méthodes internationales cohérentes (Hemme 2000).

Le concept IFCN réunit les points forts de la méthode EDF et les éléments positifs de la conception «Representative Farms» développée aux USA pour évaluer l'impact des décisions politiques. Le système des «Representative-Farms» permet de représenter des exploitations typiques et de faire des projections dans l'avenir à partir de différentes conditions-cadres. Les exploitations IFCN ne sont donc plus des exploitations réelles, mais des exploitations typées, reconstruites à l'aide d'un panel. Un panel se compose d'au moins un agriculteur en exercice, d'un conseiller régional et d'un scientifique qui mettent en commun leurs connaissances et

leurs expériences pour créer une exploitation IFCN. En général, la simulation part d'une exploitation réelle qui représente bien la région, mais aussi une certaine structure ou un certain système de production. La méthode du panel permet d'accroître la représentativité des exploitations, alors que cela reste un point faible dans la comparaison des coûts EDF. Ce système permet de comparer à l'échelle internationale des exploitations dont les structures sont différentes et les conditions de production également.

53 exploitations de 20 pays ont participé à la comparaison des coûts IFCN en 2001. La Suisse y est provisoirement représentée par deux exploitations.

<sup>1</sup> Pour des raisons de simplicité, le féminin n'est pas employé à chaque reprise. Nous tenons toutefois à indiquer que les deux sexes sont compris lorsque nous employons le masculin.

## Méthodologie de la comparaison des coûts

### Calcul comparatif selon l'analyse des coûts totaux

Comparer les coûts de la production laitière entre différents pays pose toujours problème. Il est d'abord très difficile d'harmoniser les différents systèmes comptables de chaque pays. C'est pourquoi il est d'autant plus important de mettre sur pied une procédure homogène pour pouvoir effectuer une évaluation internationale. En dépit de ses points faibles, l'analyse des coûts totaux s'est avérée la méthode la plus appropriée pour comparer la compétitivité de la production laitière de plusieurs pays. Grâce à ce système, il est possible de comparer des exploitations qui présentent des formes légales, des modes de propriété et des accords de travail différents.

Avec l'analyse des coûts totaux de la production laitière, tous les postes de coûts et de recettes sont rapportés à une unité de lait produite. Comme les coûts communs sont en général établis à l'échelle de toute l'exploitation, un pourcentage de ces coûts doit être attribué à la production laitière. Ce pourcentage ne peut pas être défini de manière exacte, ce qui peut donner lieu à une attribution arbitraire. C'est pourquoi l'analyse des coûts totaux est d'autant moins problématique qu'une exploitation est plus spécialisée dans la production laitière.

Selon la figure 2, voici quelles sont les différentes étapes appliquées pour permettre une attribution correcte des différents postes:

#### 1. Saisie de l'ensemble de l'exploitation (coûts de structure et autres branches de production)

#### 2. Isolation de la branche de production laitière:

Répartition proportionnelle des coûts de structure et des paiements directs entre les domaines suivants:

- vaches
- veaux de plus de deux semaines
- jeune bétail
- production de fourrage pour les vaches, les veaux et le bétail de remonte

#### 3. Isolation de la production laitière:

Pour pouvoir comparer la compétitivité de la production laitière des dif-

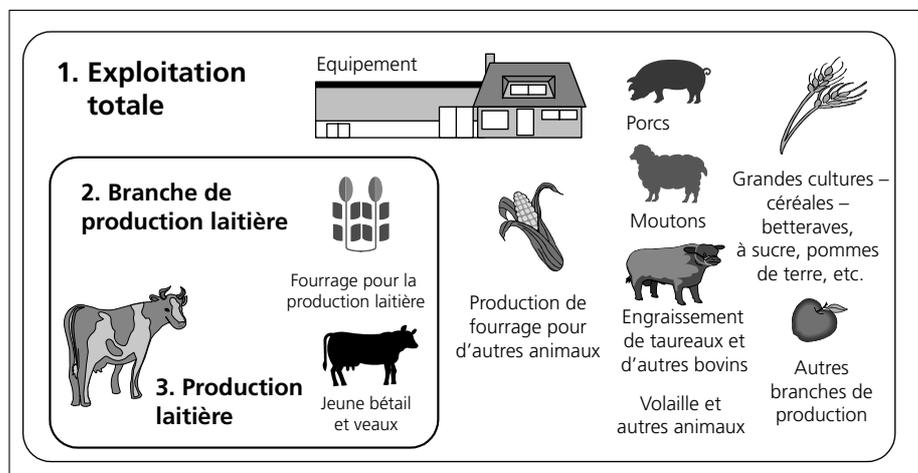


Fig. 2: Définition de la production laitière selon FAL-D.

férents pays, le prix du lait doit être juxtaposé aux coûts. Dans la branche de production laitière, les coûts attribués sont toutefois comparés aux recettes totales de la branche de production, qui comprennent également des recettes qui ne proviennent pas du lait, comme le produit de l'abattage et du bétail d'élevage ou encore les paiements directs. C'est pourquoi on a déduit toutes les recettes qui ne proviennent pas du lait, des coûts réels attribués. De cette manière, les recettes ne provenant pas du lait, servent à couvrir une partie des coûts réels, les coûts restants devant être couverts par le prix du lait.

La contribution des recettes extra-lait à la couverture des coûts réels effectifs est significative notamment dans les exploitations suisses. Diverses prestations dans le domaine de l'écologie, de la protection des animaux et de l'entretien du paysage entraînent des coûts élevés qui sont compensés par les paiements directs. Dans la mesure où la compensation est suffisante, les producteurs suisses de lait ne devraient donc pas être moins compétitifs du fait de ces dépenses supplémentaires.

### Prise en compte des coûts d'opportunité

Les coûts d'opportunité sont des recettes que l'agriculteur aurait pu dégager des facteurs de production de l'exploitation, s'il avait employé ces facteurs dans une autre branche de production ou même en dehors de l'exploitation. Dans les cas extrêmes, cela peut même signifier que l'alternative pour le chef d'exploitation consiste à abandonner la production lai-

tière, à louer ou à vendre ses terres, à placer son capital à la banque pour en percevoir les intérêts et à travailler à l'extérieur de l'exploitation. Dès que les coûts d'opportunité sont couverts par les recettes tirées de la production laitière, le chef d'exploitation n'a plus aucune motivation économique pour abandonner la production. Il faut cependant savoir que le niveau des coûts d'opportunité varie considérablement d'une exploitation à l'autre et dépend des alternatives qui s'offrent à l'agriculteur, et qu'enfin le facteur de production employé est un bien rare.

Le travail familial représente une large part des coûts d'opportunité. Sa valeur dépend du niveau des salaires dans le pays. En réalité, les coûts d'opportunité du travail varient d'une exploitation à l'autre, car ils dépendent d'une part des intérêts et des capacités du chef d'exploitation et d'autre part de l'attrait temporaire du reste de l'économie. Les coûts d'opportunité peuvent par exemple même atteindre le niveau zéro, lorsque la profession d'agriculteur jouit d'une haute valeur subjective ou que les offres de postes alternatifs font défaut.

Outre les coûts d'opportunité pour le travail familial, chiffrés à 24 francs par heure de main-d'œuvre (MOh) pour les exploitations suisses, l'intérêt du fermage spécifique aux régions et en vigueur sur le marché a également été appliqué aux terres en propriété, tandis qu'un taux d'intérêt prédéfini pour tous les pays, de 3 % (EDF) et de 2 % (IFCN), était appliqué aux capitaux propres.

### Sélection des exploitations suisses

Les quatre exploitations EDF possèdent un contingent laitier supérieur à la moyenne suisse. Une des exploitations se situe dans la zone de non-ensilage et produit selon les directives Bio Suisse. Le tableau 2 réunit les principaux paramètres structurels de cette exploitation. Les indications relatives à l'affouragement ne correspondent pas à une ration complète.

Tandis que l'EDF ne pose en principe aucune limite à la participation des exploitations, les exploitations IFCN sont sélectionnées avec soin, pour pouvoir répondre à des questions scientifiques. Le réseau souhaite être le plus représentatif possible. En collaboration avec deux conseillers cantonaux, la sélection a porté sur une exploitation d'ensilage dans la zone de plaine et une exploitation de non-ensilage dans la région de montagne et des collines. Les données de l'exploitation de plaine ont été prélevées par la FAT, celles de l'exploitation de non-ensilage par la Haute école suisse d'agronomie de Zollikofen (HESA). Les deux exploitations se caractérisent par le professionnalisme de leur production et un degré de spécialisation élevé. Pour la Suisse, elles représentent des exploitations de production laitière modernes avec un fort potentiel de développement. Le degré de spécialisation élevé, très rare en Suisse, comme chacun sait, mais qui a tendance à se développer, s'est également avéré un point important pour la sélection, étant donné la problématique liée à la méthode des coûts totaux, problématique mentionnée plus haut.

La méthode du panel utilisée dans le cadre de cette étude corrige les influences des années extraordinaires et des particularités spécifiques à l'exploitation, pour améliorer la représentativité de l'exploitation concernée. Bien entendu, il est préférable de choisir les exploitations les plus représentatives dès la sélection des «exploitations originales», pour avoir le moins de corrections possibles à apporter. Le tableau 3 présente un bref récapitulatif des paramètres structurels. L'exploitation de 32 vaches produit dans la zone de plaine et a investi récemment dans une nouvelle stabulation libre. Elle représente donc les nombreuses exploita-

Tab. 2: Structure et système de production des exploitations suisses EDF

| Paramètre   | Unité                       | Exploitation |      |      |                  |
|---|-----------------------------|--------------|------|------|------------------|
|   |                             | 1            | 2    | 3    | 4                |
| Méthode de production   |                             | Silo         | Silo | Silo | Pas de silo/Bio  |
| Quantité de lait produite   | t FCM/exploitation et année | 146          | 224  | 213  | 322              |
| Location de contingent en pourcentage                                 | %                           | 39           | 11   | 70   | 25               |
| Nombre des vaches   | tête                        | 23           | 36   | 37   | 43               |
| Rendement laitier   | kg FCM/vache et an          | 6356         | 6231 | 5756 | 7486             |
| Part des recettes de la production laitière (degré de spécialisation) | %                           | 59           | 43   | 67   | 80               |
| Surface fourragère  | ha                          | 16           | 23   | 26   | 37               |
| Prairie permanente  | % de la surface fourragère  | 28           | 82   | 100  | 88               |
| Affouragement d'herbe (y comp. pâture, sans foin)                     | kg/vache et jour            | 67,5         | 26,5 | 32,6 | 35,0             |
| Affouragement d'ensilage de maïs                                      | kg/vache et jour            | 3,4          | 7,8  | 4,9  | Bouchons de maïs |
| Utilisation de concentrés   | kg/vache et jour            | 1,1          | 1,3  | 1,0  | 2,6              |
| Potentiel du fourrage de base   | kg/vache et jour            | 5947         | 5111 | 5295 | 5907             |
| Intervalle inter-vêlage   | jours                       | 365          | 400  | 366  | 387              |

Tab. 3: Structure et système de production des exploitations suisses IFCN

| Paramètre   | Unité                       | Exploitation |             |
|---|-----------------------------|--------------|-------------|
|   |                             | 32 vaches    | 28 vaches   |
| Méthode de production   |                             | Silo         | Pas de silo |
| Quantité de lait produite   | t FCM/exploitation et année | 230          | 214         |
| Part des recettes de la production laitière (degré de spécialisation) | %                           | 73           | 90          |
| Rendement laitier   | kg/vache et an              | 7500         | 7900        |
| Surface fourragère  | ha                          | 22,5         | 32,6        |
| Prairies permanentes  | % de la surface fourragère  | 67           | 75          |

tions qui visent à pratiquer la production laitière à l'avenir. Cette exploitation pratique non seulement la production laitière, mais s'adonne également, dans une moindre mesure, à la culture fruitière et céréalière. En été, la ration de fourrage se compose d'herbe récoltée, de pâturage à la mi-journée, de foin et de concentrés. En hiver, elle se compose d'ensilage

d'herbe, d'ensilage de maïs, de foin (20 %) et de concentrés. Le travail est essentiellement effectué par la main-d'œuvre familiale, le fils faisant office d'employé temporaire. L'exploitation est considérée comme typique de la région. L'exploitation de 28 vaches est presque entièrement spécialisée. Elle se situe dans la région des collines et de montagne et



Fig. 3: Dans les exploitations suisses, le lait continue à venir de l'herbe. Dans toute l'Europe, ce sont elles qui obtiennent, et de loin, les potentiels de fourrage de base les plus élevés, bien qu'elles utilisent relativement peu de maïs.

2 Par contre, les agriculteurs qui participent à l'EDF doivent posséder des connaissances minimales d'anglais.

produit du lait pour la fabrication du gruyère. Le prix élevé du lait et la structure de l'exploitation sont typiques de la région. Divers facteurs, tels qu'un endettement très bas (stabulation libre ancienne, reprise des exploitations dans de bonnes conditions) et apparemment une bonne gestion permettent à cette exploitation de réaliser des résultats supérieurs à la moyenne qui ne sont ni représentatifs de la région, ni de la Suisse. Les questions d'endettement et de gestion n'ont toutefois pas été harmonisées pour illustrer les différences de coûts. En été, la ration de fourrage se compose de pâture intégrale (pâture continue sur gazon court), d'un peu de foin et de concentrés. En hiver, elle se compose de foin et de regain, de betteraves, d'épis de maïs moulus et de concentrés. Le travail est effectué par la main-d'œuvre familiale et un apprenti.

### Résultats de la comparaison des coûts EDF en 2001

Dans l'UE, deux systèmes de production laitière opposés ont pris le dessus. Les exploitations dont les conditions naturelles sont moins favorables à la croissance de l'herbe, recherchent généralement une productivité élevée. Ce système se caractérise par l'orientation systématique de la gestion vers une exploitation maximale du potentiel génétique de la vache à produire du lait. A l'opposé, les exploitations qui se situent sur des zones herbagères typiques, cherchent, elles, à augmenter la productivité à la surface. Bien que la Suisse compte parmi les pays dans lesquels la croissance de l'herbe est bonne, les exploitations suisses ne peuvent ni être considérées comme des exploitations «à dominante herbagère», ni comme des exploitations «axées sur une productivité élevée». Ces deux catégories servent toutefois de groupes de comparaison dans la suite du rapport.

L'Italie et la France constituent également des partenaires de comparaison intéressants pour la Suisse. Tout comme la Suisse, ces pays occupent une position de leader sur le marché de la production de spécialités sous forme de fromage de qualité et entretiennent de ce fait des relations commerciales étroites avec la Suisse. L'Italie, notamment la région du parmesan, est, pour la Suisse, la preuve que dans l'UE, la production de spécialités permet également d'obtenir un prix du lait élevé.

Tab. 4: Comparaison des paramètres des systèmes de production

| Paramètre                           | Unité                      | Suisse | EDF-UE | TOP 25 %-UE-<br>«high-yield» | TOP 25 %-UE-expl.<br>herbagère | France | Italie |
|-------------------------------------|----------------------------|--------|--------|------------------------------|--------------------------------|--------|--------|
|                                     |                            | Ø 2001 | Ø 2001 | Ø 2001                       | Ø 2001                         | Ø 2001 | Ø 2001 |
| Nombre d'exploitations              |                            | 4      | 122    | 25                           | 12                             | 6      | 5      |
| Nombre de vaches                    | têtes                      | 35     | 132    | 192                          | 133                            | 50     | 100    |
| Quantité de lait produite           | t FCM/exploitation et an   | 226    | 1022   | 1520                         | 804                            | 421    | 683    |
| Degré de spécialisation (%)         |                            | 62     | 92     | 86                           | 94                             | 76     | 85     |
| Rendement laitier                   | kg FCM/vache et an         | 6457   | 7811   | 8120                         | 5945                           | 8335   | 6791   |
| <b>Système d'affouragement</b>      |                            |        |        |                              |                                |        |        |
| Surface fourragère                  | ha                         | 25     | 106    | 133                          | 68                             | 50     | 66     |
| Prairies permanente                 | % de la surface fourragère | 75     | 62     | 51                           | 100                            | 42     | 6      |
| <b>Consommation de fourrage</b>     |                            |        |        |                              |                                |        |        |
| - Herbe (y comp. pâture, sans foin) | kg MF/jour                 | 40,4   | 25,6   | 16,5                         | 34,4                           | 20,7   | a. D.  |
| - Ensilage de maïs                  | kg/jour                    | 4      | 18     | 21                           | 0                              | 33     | a. D.  |
| - Concentrés                        | t/vache et an              | 0,53   | 2,42   | 2,25                         | 1,31                           | 1,80   | a. D.  |
| Potential du fourrage de base       | kg FCM/vache et an         | 5565   | 2968   | 3595                         | 3433                           | 4533   | a. D.  |
| <b>Gestion du troupeau</b>          |                            |        |        |                              |                                |        |        |
| Âge de premier vêlage               | mois                       | 28     | 26     | 27                           | 25                             | 27     | 27     |
| Intervalle inter-vêlage             | jours                      | 380    | 394    | 397                          | 376                            | 388    | 381    |

Tab. 5: Paramètres de coûts des groupes de comparaison EDF

| Paramètre  | Suisse | EDF-UE | TOP 25 %-UE-<br>«high-yield» | TOP 25 %-UE-expl.<br>herbagère | France | Italie |
|--|--------|--------|------------------------------|--------------------------------|--------|--------|
|  | Ø 2001 | Ø 2001 | Ø 2001                       | Ø 2001                         | Ø 2001 | Ø 2001 |
| <b>Postes de coûts</b>   |        |        |                              |                                |        |        |
| [Fr. par 100 kg FCM]   |        |        |                              |                                |        |        |
| <b>Coûts totaux (sans les coûts du contingent)</b>                                       | 123    | 54     | 45                           | 39                             | 61     | 53     |
| <b>• Coûts matériels</b>   | 61     | 32     | 27                           | 22                             | 37     | 35     |
| - Fourrage (achat de fourrage, engrais, pesticides, semences pour la culture fourragère) | 14     | 13     | 11                           | 10                             | 12     | 18     |
| - Machines (entretien, amort.)   | 15     | 7      | 7                            | 4                              | 9      | 5      |
| - Bâtiments (entretien, amort.)  | 10     | 3      | 2                            | 1                              | 4      | 3      |
| - Autres coûts de structure  | 22     | 9      | 7                            | 7                              | 12     | 9      |
| <b>• Coûts des facteurs</b>  | 62     | 22     | 18                           | 17                             | 24     | 18     |
| - Coûts des terres   | 8      | 4      | 3                            | 5                              | 2      | 3      |
| - Coûts du travail   | 41     | 14     | 11                           | 10                             | 18     | 13     |
| - Coûts du capital   | 13     | 4      | 4                            | 2                              | 4      | 2      |
| <b>Coûts des contingents laitiers</b>  | 3,1    | 1,8    | 1,6                          | 3,1                            | 0      | 0      |
| <b>Points de couverture des coûts</b>  |        |        |                              |                                |        |        |
| [Fr. par 100 kg FCM]   |        |        |                              |                                |        |        |
| <b>Point de couverture des coûts I</b>   | 53     | 31     | 24                           | 22                             | 30     | 33     |
| <b>Point de couverture des coûts II</b>  | 97     | 45     | 35                           | 33                             | 49     | 47     |
| <b>Prix des facteurs</b>   |        |        |                              |                                |        |        |
| Fermage [Fr./ha]   | 950    | 412    | 342                          | 524                            | 169    | 201    |
| Salaire calculé de la main-d'œuvre familiale [Fr./MOh]                                   | 24     | 19     | 18                           | 15                             | 19     | 20     |
| Concentrés [Fr./t]   | 920    | 274    | 207                          | 316                            | 372    | 293    |
| Mobilisation de capitaux [Fr./vache]   | 17604  | 6679   | 6888                         | 3687                           | 8400   | 4681   |

### Différences liées aux structures et aux techniques de production

Les systèmes de production cités sont extrêmement différents les uns des autres. Malgré des troupeaux de vaches importants pour la Suisse, les exploitations suisses se distinguent, car elles affichent le nombre de vaches le plus faible, la production laitière la plus réduite par exploitation ainsi que les surfaces les plus limitées (cf. tab. 4). Le degré de spéciali-

sation y est également moins développé que dans les groupes comparables.

Les exploitations suisses se différencient des autres exploitations de l'UE, notamment par leur stratégie d'affouragement. Avec seulement 0,5 tonnes de concentrés par vache et par an et une très grosse consommation de fourrage de base, aucun autre pays ne produit autant de lait à partir du fourrage de base que la Suisse. Outre le prix très élevé des concentrés (cf. tab. 5), les exigences de qualité très strictes et le soutien politique des-

systèmes de production, les phénomènes de tradition et d'éthique professionnelle jouent également un grand rôle.

### Comparaison des coûts et es prestations des exploitations EDF

Le rôle marginal de la Suisse est particulièrement évident lorsqu'on compare les postes de coûts, mais les postes liés aux prestations des différents systèmes de production. Les exploitations suisses se retrouvent seules en tête pour presque tous les paramètres considérés. L'énumération est suivie d'une liste des facteurs par lesquels il faudrait multiplier les coûts moyens de l'EDF-UE et ceux du groupe comparable le mieux situé pour arriver au niveau suisse (cf. tab. 6).

Les coûts de production des meilleures exploitations herbagères (situées en majorité en Irlande et en Grande-Bretagne, mais également deux exploitations espagnoles) sont les plus faibles et ce, malgré leur faible dimension par rapport aux meilleures exploitations à haute productivité. A l'exception des prix du fermage, elles se situent ainsi en dessous de la moyenne EDF-UE pour tous les postes de coûts.

Les différences de coûts peuvent être interprétées de la façon suivante: malgré un rendement inférieur par animal, les exploitations britanniques et irlandaises affichent une productivité à la surface supérieure de 30 % par rapport aux exploitations suisses. La productivité du travail, elle aussi très élevée, se traduit par des coûts de main-d'œuvre très réduits, avec des salaires nettement plus bas que dans les autres pays de l'UE. Le coût des bâtiments est également nettement inférieur, car les constructions sont très simples, le volume des bâtiments plus

Tab. 7: Paramètres de productivité, de prestations et de résultat des groupes de comparaison EDF

| Paramètre                                  | Unité           | Suisse | EDF-UE | Top 25 %-UE-«high-yield» | Top 25 %-UE-expl. herbagère | France | Italie |
|--|-----------------|--------|--------|--------------------------|-----------------------------|--------|--------|
|  |                 | Ø 2001 | Ø 2001 | Ø 2001                   | Ø 2001                      | Ø 2001 | Ø 2001 |
| Prix du lait                               | Fr./100 kg FCM  | 77     | 48     | 47                       | 45                          | 50     | 61     |
| <b>Postes de prestations</b>               |                 |        |        |                          |                             |        |        |
| <b>Prestations</b>                         | Fr./100 kg FCM  | 103    | 57     | 57                       | 51                          | 61     | 67     |
| - Lait                                     | Fr./100 kg FCM  | 77     | 48     | 47                       | 45                          | 50     | 61     |
| - Paiements directs                        | Fr./100 kg FCM  | 16     | 2      | 2                        | 0                           | 3      | 0      |
| - Autres prestations                       | Fr./100 kg FCM  | 10     | 7      | 8                        | 6                           | 8      | 5      |
| <b>Revenu agricole</b>                     |                 |        |        |                          |                             |        |        |
| par exploitation                           | 1000 Fr.        | 44     | 122    | 255                      | 148                         | 79     | 193    |
| par 100 kg FCM                             | Fr./100 kg FCM  | 22     | 15     | 21                       | 20                          | 19     | 28     |
| <b>Bénéfice</b>                            |                 |        |        |                          |                             |        |        |
| par exploitation                           | in 1000 Fr.     | -50    | 32     | 166                      | 73                          | 5      | 94     |
| par 100 kg FCM                             | Fr./100 kg FCM  | -23    | 1      | 10                       | 9                           | 0      | 13     |
| <b>Revenu du travail (employé compris)</b> | Fr./MOh         | 10     | 21     | 34                       | 28                          | 21     | 37     |
| <b>Paramètres de productivité</b>          |                 |        |        |                          |                             |        |        |
| Productivité du travail                    | kg FCM/MOh      | 56     | 145    | 170                      | 151                         | 114    | 142    |
| Productivité de la surface                 | t FCM/ha        | 9      | 12     | 12                       | 12                          | 9      | 11     |
| Productivité du capital                    | kg FCM/1000 Fr. | 1178   | 3253   | 3332                     | 4130                        | 2409   | 4192   |

réduit (moins de fosse à lisier ou aucune fosse du tout, moins d'entrepôt pour le fourrage sec ou pas d'entrepôt du tout) et le niveau des salaires plus bas. Ce qui frappe également, c'est la faible mécanisation de ces exploitations. Cette situation s'explique d'une part par le recours très fréquent aux entreprises de travaux agricoles, et d'autre part, par le petit parc de machines. Souvent, les exploitations disposent uniquement d'outils pour la distribution du fourrage et pour l'épandage des engrais minéraux. Bien que les concentrés et les engrais soient plus employés qu'en Suisse, le coût de l'affouragement n'en reste pas moins inférieur, d'où le prix nettement plus bas des moyens de production. Les différences dans la gestion du troupeau, tel que l'âge des vaches lors du premier vêlage inférieur de 4 mois, ainsi qu'un intervalle inter-vêlage plus court, sont d'autres as-

pects qui expliquent les coûts réduits des exploitations à dominante herbagère.

Les coûts des exploitations italiennes correspondent largement à la moyenne EDF-UE. On peut toutefois remarquer les coûts du capital, plus bas, ainsi que les coûts du fourrage, nettement plus élevés par rapport aux exploitations suisses, qui traduisent une importante utilisation de concentrés et un recours très important aux auxiliaires dans les cultures fourragères. Par rapport à la moyenne EDF-UE, les exploitations françaises affichent des coûts en général supérieurs. Ce phénomène est dû essentiellement à la structure relativement plus réduite des exploitations.

Il ne faut pas oublier non plus que la Suisse affiche le niveau de prix le plus élevé, sur le plan des coûts comme sur celui des prestations (cf. tab. 7). Certes, la France et l'Italie, sont avec la Suède, les pays de

Tab. 6: Différences de coûts exprimées en facteurs de multiplication

| Postes de coûts  | EDF-UE                               | Groupe comparable avec les coûts les plus faibles |
|--|--------------------------------------|---|
| Coûts matériels  |                                      |   |
| - Fourrage (achat de fourrage, engrais, pesticides, semences pour la culture fourragère) | 1,1<br>(3,35 au prix des concentrés) | 1,4<br>(4 au prix des concentrés)                 |
| - Machines (entretien, amortissement)  | 2,1                                  | 3,7   |
| - Bâtiments (entretien, amortissement)   | 3,3                                  | 10  |
| - Autres coûts   | 2,4                                  | 3,1   |
| Coûts des facteurs   |                                      |   |
| - Coûts des terres   | 2                                    | 4   |
| - Coût du travail  | 2,9                                  | 4,1   |
| - Coûts du capital   | 3,3                                  | 6,5   |

l'UE qui présentent le prix du lait le plus élevé, mais la différence par rapport au prix du lait des exploitations suisses n'en reste pas moins de près de 20 centimes par kg de lait. De plus, les paiements directs représentent un montant nettement plus élevé que les valeurs moyennes des exploitations comparables. Le revenu agricole par 100 kg de FCM des exploitations suisses EDF se situe donc au-dessus de celui des meilleures exploitations à haut rendement ou de celui des meilleures exploitations à dominante herbagère. Pour pouvoir assurer la survie économique de l'entreprise, les facteurs de production utilisés doivent pouvoir être indemnisés. Le bénéfice de l'entreprise que les exploitations suisses réalisent après avoir déduit le coût des facteurs du revenu de l'exploitation, est cependant négatif et se situe nettement en dessous de celui des groupes comparables. En outre, les paramètres de productivité indiquent que, par rapport aux exploitations EDF-UE, le lait est produit avec une très forte mobilisation des facteurs. La figure 4 présente les points moyens de couverture des coûts et le niveau actuel du prix du lait.

Le graphique montre que les exploitations suisses EDF ne peuvent pas couvrir la totalité de leurs coûts avec le prix du lait actuel. Cette situation est due notamment aux coûts du travail très élevés suite à une productivité du travail réduite et à un haut niveau des salaires.

Un tel calcul est important, car en prévision de l'avenir (pression accrue sur le prix du lait et suppression des contingents laitiers), les producteurs de lait doivent se demander si l'abandon de la production laitière ne leur permettrait pas de mieux valoriser les places à disposition dans leur étable, ainsi que leur propre puissance de travail.

### Premiers résultats de la comparaison des coûts IFCN en 2001

Le chapitre suivant présente les premiers résultats provisoires des évaluations IFCN qui feront l'objet d'une publication détaillée en octobre de cette année dans le IFCN-Dairy Report 2001. La première étape consiste à analyser les paramètres des exploitations IFCN suisses, et à les replacer dans le cadre international. Contrairement aux exploitations EDF, les exploitations IFCN types sont plus repré-

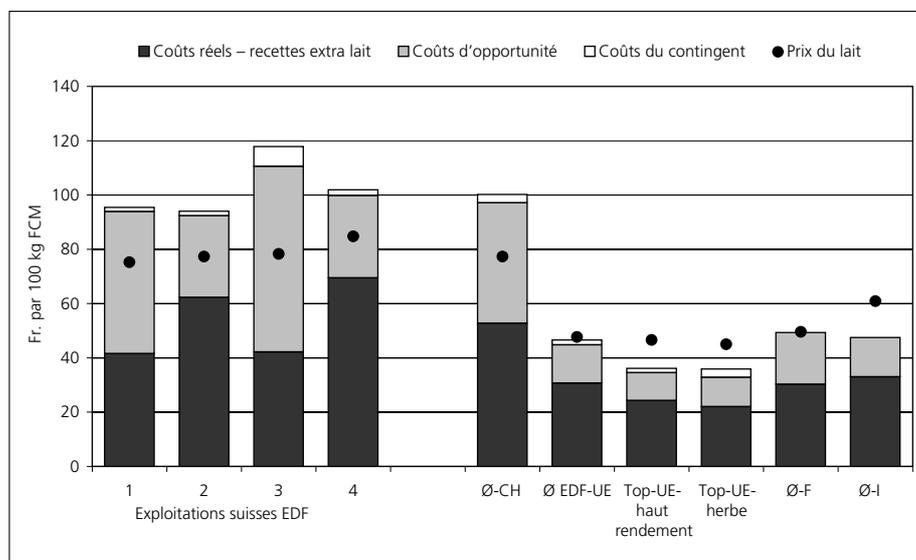


Fig. 4: Comparaison de coûts EDF en 2001 – Comparaison des exploitations suisses et des exploitations de l'UE.

Tab. 8: Résultats des exploitations suisses IFCN

| Paramètre  | Exploitation       |                   |
|--|--------------------|-------------------|
|  | 32 vaches<br>2000  | 28 vaches<br>2000 |
| Année de référence   | Fr. par 100 kg FCM |                   |
| <b>Prestations</b>   | 106                | 119               |
| <b>Coûts matériels</b>   | 54                 | 52                |
| - Fourrage (achat de fourrage, engrais, pesticides, semences pour la culture fourragère) | 14                 | 12                |
| - Machines (entretien, amortissements)   | 12                 | 10                |
| - Bâtiments (entretien, amortissements)  | 12                 | 12                |
| - Autres coûts de structure  | 16                 | 16                |
| <b>Coûts des facteurs</b>  | 69                 | 67                |
| - Coûts des terres   | 12                 | 11                |
| - Coûts du travail   | 39                 | 44                |
| - Coûts du capital   | 19                 | 12                |
| <b>Total des coûts</b>   | 123                | 117               |
| Point de couverture des coûts I  | 59                 | 42                |
| Point de couverture des coûts II   | 96                 | 85                |
| Prix effectif du lait  | 79                 | 87                |
| Degré de couverture des coûts (coûts d'opportunité compris)                              | 82 %               | 102 %             |
| Revenu du travail par heure (employés compris) [Fr./MOh]                                 | 12                 | 20                |
| Coûts des employés   | 7                  | 8                 |
| Revenu agricole  | 17                 | 46                |
| Bénéfice de l'entreprise   | -20                | 2                 |

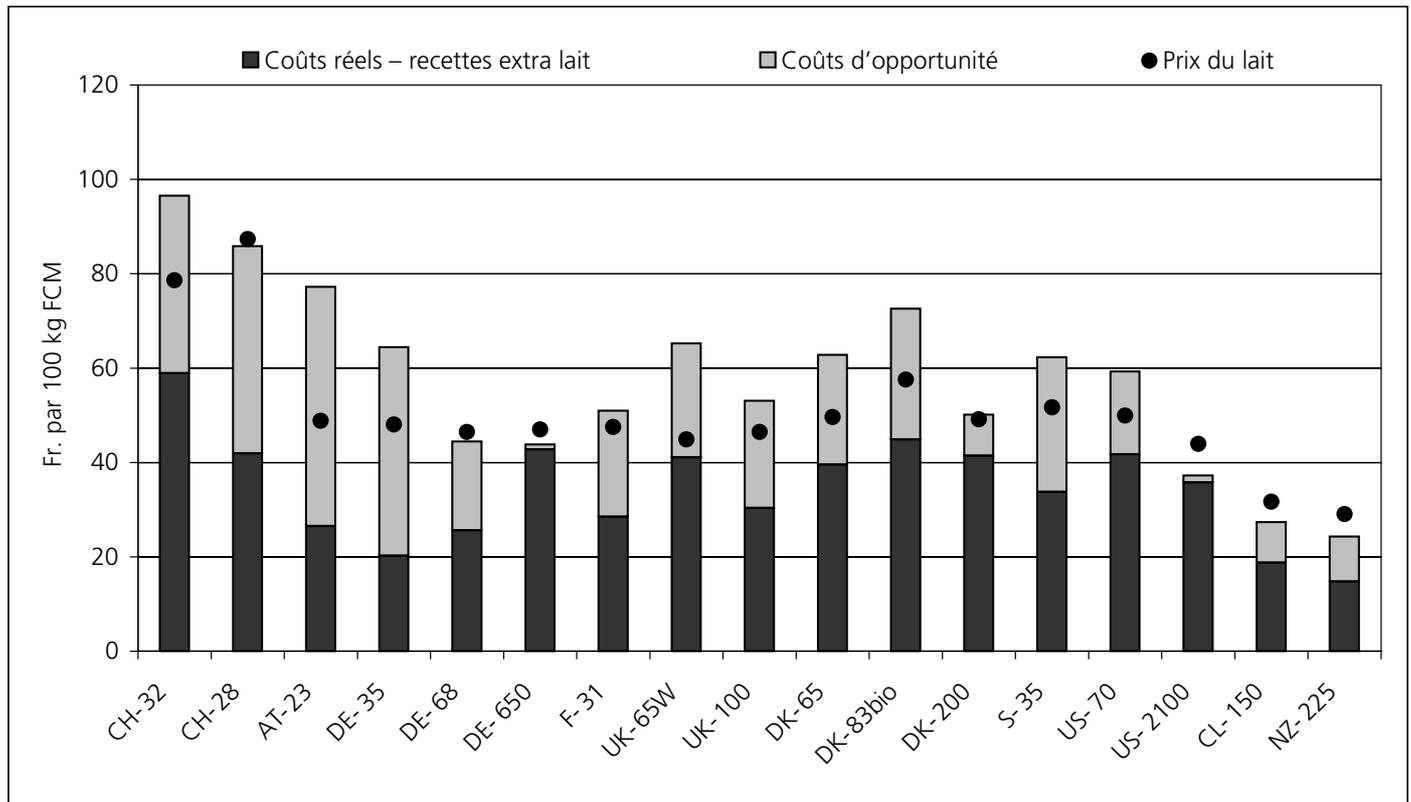


Fig. 5: Comparaison du coût de la production laitière dans les pays et les types d'exploitation sélectionnés du réseau IFCN (résultats provisoires)

sentatives de la situation en Suisse. Toutefois, il s'agit encore d'exploitations avec un degré de spécialisation élevé et un fort potentiel de développement.

Les premiers résultats sont présentés au tableau 8.

Tandis que l'exploitation de 32 vaches se situe dans un ordre de grandeur analogue aux exploitations EDF suisses, l'exploitation de 28 vaches obtient des résultats nettement meilleurs, comme nous l'avons déjà mentionné. Cela concerne les coûts des machines et de l'affouragement, ainsi que les coûts du capital. Outre des coûts plus bas, l'exploitation de 28 vaches commercialise son lait à un prix supérieur et bénéficie de paiements directs plus importants. L'exploitation de 32 vaches atteint une productivité du travail nettement supérieure, de plus de 60 kg de lait par heure de travail investie, ce qui se traduit naturellement par des coûts du travail inférieurs.

La comparaison internationale des exploitations IFCN porte sur les pays suivants: Autriche (AT), Allemagne (DE), France (F), Grande-Bretagne (UK), Danemark (DK) ainsi que sur des exploitations sélectionnées en Suède (S), aux USA (US),



Fig. 6: L'importante mobilisation de capitaux par kg de lait produit est un élément particulièrement frappant dans les exploitations suisses.

au Chili (CL) et en Nouvelle-Zélande (NZ). Le chiffre indiqué derrière l'abréviation du pays correspond au nombre de vaches de l'exploitation (fig. 5).

Là encore, les exploitations suisses se distinguent par le prix élevé du lait et les coûts de production nettement plus éle-

vés par rapport à des exploitations de même structure dans l'UE, en Autriche, en Bavière, en France et en Suède (30–35 vaches). Dans l'exploitation suisse représentative de 32 vaches, les coûts réels, déduction faite des recettes non tirées du lait, sont au moins deux fois plus élevés

que dans les exploitations de structure similaire dans les pays européens voisins. Le total des coûts de production dépasse celui des exploitations comparables de l'UE d'au moins 50 % (à l'exception de l'Autriche).

Par rapport aux grandes exploitations de Grande-Bretagne (Wales et Nord de l'Irlande) et de Scandinavie, les différences de coûts sont du même ordre. L'exploitation de 68 vaches du Nord de l'Allemagne réalise des coûts encore plus réduits ainsi que l'exploitation de 650 vaches à l'Est de l'Allemagne. Les coûts et les prestations supérieurs de l'exploitation danoise de 83 vaches s'expliquent notamment par la production de lait bio.

A l'échelle mondiale, les exploitations familiales de l'Europe de l'Ouest et des Etats-Unis sont celles qui affichent les coûts les plus élevés, sachant que les coûts d'opportunité ne sont en général pas couverts. C'est dans l'hémisphère Sud, en Nouvelle-Zélande et en Amérique du Sud, ainsi que dans les grosses exploitations des Etats de l'Est que le lait est produit au meilleur marché. Tandis que la Nouvelle-Zélande et différentes exploitations d'Amérique du Sud affichent les coûts réels les plus bas, dans les pays de l'Est, la production avantageuse est due notamment au bas niveau des salaires et aux importants troupeaux de vaches.

## Conclusions et perspectives

Les comparaisons internationales de coûts dans les exploitations suisses montrent que la Suisse est un site de production très cher pour le lait. En liaison avec la discussion qui porte sur la baisse des coûts de production, on peut se demander ce qu'il est possible de changer et ce qui ne l'est pas. Les potentiels de baisse des coûts comme les structures d'exploitations plus importantes, la gestion simplifiée du troupeau et de l'affouragement, ainsi que l'amélioration du niveau professionnel sont autant de ressources qui n'ont pas encore été exploitées. Malgré tout, les producteurs suisses devront continuer à vendre leur lait à un prix élevé.

Pour évaluer la compétitivité, il s'agit de savoir quels sont les pays qui pourront gagner des parts de marché à l'avenir et quels sont ceux qui en perdront. On part du principe qu'avec l'ouverture croissante des marchés, les pays dont les coûts de production sont bas gagneront des parts de marché au détriment de ceux dont les coûts de production sont plus élevés.



Fig. 7: Des produits de marque de première qualité, obtenus avec des méthodes respectueuses de l'environnement et des animaux, joueront sans aucun doute un rôle décisif pour la compétitivité de la production laitière suisse à l'avenir.

Cette hypothèse repose sur la théorie suivante: tous les consommateurs préfèrent le lait qui est meilleur marché. L'expérience en Suisse montre toutefois que le lait n'est pas un bien homogène, comme le prouve la forte demande de lait bio, qui, lui, est plus cher. Le lait de la région, produit avec des méthodes respectueuses de l'environnement et des animaux, ainsi que les spécialités chères, mais de première qualité, comme les fromages de marque, continueront à trouver preneurs à l'avenir dans certains groupes de con-

sommateurs en Suisse et à l'étranger, si le marketing est efficace. C'est pourquoi en Suisse, la question de la compétitivité n'est pas seulement une question de coûts.

La comparaison des coûts EDF et IFCN est actualisée chaque année, sachant que les exploitations IFCN servent également à étudier de nouvelles questions. Il est prévu notamment de comparer l'impact des grosses structures d'exploitations, ainsi que la compétitivité des exploitations bio dans différents pays.

## Abréviations

|                |   |
|----------------|---|
| <b>a. D.</b>   | aucune donnée ou aucune donnée plausible                          |
| <b>AL</b>      | anciens Länder  |
| <b>EDF</b>     | European Dairy Farmers  |
| <b>FAL-D</b>   | Station de recherches de Braunschweig-Völkenrode (FAL), Allemagne |
| <b>FCM</b>     | lait corrigé par rapport à sa teneur en matières grasses          |
| <b>Fr.</b>     | francs suisses  |
| <b>IFCN</b>    | International Farm Comparison Network                             |
| <b>MF</b>      | matière fraîche   |
| <b>NL</b>      | nouveaux Länder   |
| <b>t</b>       | tonnes  |
| <b>TIPICAL</b> | Technology Impact and Policy Impact Calculation Model             |

## Glossaire

|   |  |
|---|--|
| <b>Bénéfice de l'entreprise</b>         | Revenu agricole – coûts d'opportunité  |
| <b>Coûts communs</b>                    | Coûts de structure non attribuables, ou attribuables à une branche de production uniquement à l'aide d'une clé de répartition.   |
| <b>Coûts de structure</b>               | Coûts communs qui ne peuvent pas être attribués directement à des prestations (sans clé de répartition) ➔ coûts de structure matériels   |
| <b>Coûts des bâtiments</b>              | Somme des coûts de réparation, d'entretien et d'amortissement  |
| <b>Coûts des machines</b>               | Somme des coûts de réparation et d'amortissement   |
| <b>Coûts des terrains</b>               | Coûts d'opportunité des terres propres + coûts du fermage  |
| <b>Coûts du capital</b>                 | Coûts d'opportunité des capitaux propres + intérêts des dettes   |
| <b>Coûts du contingent laitier</b>      | Somme des coûts de la location du contingent + amortissements  |
| <b>Coûts du fourrage</b>                | Somme des coûts du fourrage achetés et des moyens (engrais, semences, protection des plantes) utilisés pour la production de fourrage  |
| <b>Coûts du travail</b>                 | Coûts d'opportunité de la main-d'œuvre familiale + coûts de main-d'œuvre   |
| <b>Coûts matériels</b>                  | Coûts engendrés par l'utilisation de moyens de production (sans les mouvements et prestations internes) y compris les coûts des machines et des bâtiments, mais sans indemnisation du travail, du sol et du capital. |
| <b>Coûts réels</b>                      | Coûts matériels + coûts de main-d'œuvre + intérêts des dettes et du fermage  |
| <b>Degré de spécialisation</b>          | Pourcentage du produit de la branche de production laitière par rapport au produit total de l'exploitation.  |
| <b>Mobilisation de capitaux</b>         | Fortune de l'exploitation investie dans la branche de production laitière (capitaux propres et capitaux empruntés) divisée par le nombre de vaches.  |
| <b>Point de couverture des coûts II</b> | Niveau du prix du lait nécessaire pour couvrir la totalité des coûts (coûts totaux y compris les coûts du contingent moins les recettes ne provenant pas du lait).   |
| <b>Point de couverture des coûts I</b>  | Niveau du prix du lait nécessaire pour obtenir un revenu familial positif, coûts réels sans les recettes ne provenant pas du lait.   |

## Glossaire

|                                      |   |
|--------------------------------------|---|
| <b>Productivité de la surface</b>    | Quantité de lait produite divisée par la surface de l'exploitation, utilisée pour la production fourragère destinée à la production laitière.                 |
| <b>Productivité du capital</b>       | Quantité de lait produite divisée par la fortune de l'exploitation investie dans la branche de production laitière.   |
| <b>Productivité du travail</b>       | Quantité de lait produite divisée par les heures de main-d'oeuvre investies (travail familial + travail salarié) par an                                       |
| <b>Recettes extra-lait</b>           | Prestations issues de paiements directs, du produit de l'abattage, des ventes d'animaux et d'autres recettes de la branche de production laitière.            |
| <b>Potentiel du fourrage de base</b> | Lait produit à partir du fourrage de base (maïs compris).<br>Condition: 1 kg de concentrés = 2 kg de lait   |
| <b>Revenu agricole</b>               | Excédent annuel de l'exploitation agricole servant à rétribuer les fonds propres investis dans l'exploitation et le travail de l'exploitant et de sa famille. |
| <b>Revenu du travail par h</b>       | Revenu agricole + coûts de main-d'œuvre / heures de main-d'œuvre utilisées par an.  |
| <b>Surface fourragère</b>            | Surface sur laquelle le fourrage est produit (maïs et prairie temporaire sur terres assolées, ainsi que prairies permanentes).                                |

